

Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, section XI, GF, p. 215-216

Quand nous inférons une cause particulière d'un effet, il nous faut proportionner l'un à l'autre, et l'on ne peut nous accorder d'attribuer à la cause que les qualités qui suffisent exactement à produire l'effet. L'élévation, sur l'un des plateaux, d'un corps de dix onces peut servir de preuve que le poids antagoniste dépasse dix onces ; elle ne peut jamais apporter une raison qu'il dépasse cent onces. Si la cause, assignée à un effet, ne suffit pas à le produire, il nous faut, soit rejeter cette cause, soit y ajouter des qualités telles qu'elles lui donnent une juste proportion à son effet. Mais, si nous attribuons des qualités supplémentaires ou si nous affirmons qu'elle est capable de produire d'autres effets, nous pouvons seulement donner libre cours à nos conjectures et supposer arbitrairement l'existence de qualités et d'énergies sans raison ni autorité.

La même règle vaut, que la cause assignée soit de la matière brute inconsciente ou un être raisonnable et intelligent. Si nous connaissons la cause seulement par son effet, nous ne devons jamais lui attribuer des qualités qui dépassent celles qui sont exactement nécessaires pour produire l'effet ; nous ne pouvons pas, selon les règles du raisonnement correct, repartir de la cause pour inférer d'autres effets qui en proviendraient, outre ceux qui, seuls, nous la font connaître. Aucun homme, à la seule vue d'un tableau de Zeuxis, ne pourrait savoir que ce peintre fut aussi un sculpteur et un architecte, et qu'il ne fut pas un artiste moins habile dans la pierre et le marbre que dans les couleurs. Les talents et le goût, qui se révèlent dans l'œuvre particulière présente devant nous, l'artiste les possédait, nous pouvons le conclure en toute sûreté. Il faut que la cause soit proportionnée à l'effet ; et si nous la proportionnons avec exactitude et précision, nous n'y trouverons jamais de qualités qui visent plus loin ou apportent une inférence sur un autre dessein ou une autre réalisation. Il faut que de telles qualités débordent en quelque manière ce qui est simplement requis pour produire l'effet étudié.

Si donc nous accordons que les dieux sont les auteurs de l'existence ou de l'ordre de l'univers, il suit qu'ils possèdent ce degré précis de pouvoir, d'intelligence et de bienveillance qui paraît dans leur œuvre ; mais nous ne pouvons rien prouver de plus, sauf si nous appelons à l'aide l'exagération et la flatterie pour suppléer aux défauts de l'argumentation et du raisonnement. Dans la mesure où paraissent à présent les traces de certains attributs, dans cette mesure, nous devons conclure à l'existence de ces attributs. La supposition d'attributs supplémentaires est une pure hypothèse ; encore plus la supposition que, dans des régions lointaines de l'espace ou dans des époques éloignées du temps, il y a eu, ou il y aura, un déploiement plus magnifique de ces attributs et un programme d'administration plus conforme à de telles vertus imaginaires. On ne peut jamais nous accorder de remonter de l'univers comme effet à Jupiter comme cause ; puis de redescendre pour inférer un nouvel effet de cette cause ; comme si les effets présents, à eux-seuls, n'étaient pas entièrement dignes des glorieux attributs que nous accordons à ce dieu. Puisque la connaissance de la cause se tire uniquement de l'effet, il faut que cause et effet soient exactement ajustés l'un à l'autre ; l'un d'eux ne peut jamais renvoyer à quelque chose de plus ou être la base d'une nouvelle inférence ou d'une nouvelle conclusion.

Vous trouvez certains phénomènes dans la nature. Vous cherchez une cause ou un auteur. Vous vous imaginez que vous l'avez trouvé. Puis vous devenez si épris de cette créature de votre cerveau que vous croyez impossible qu'elle ne produise pas nécessairement quelque chose de plus grand et de plus parfait que la présente scène de choses qui est si pleine de mal et de désordre. Vous oubliez que cette intelligence et cette bienveillance du suprême degré sont entièrement imaginaires, ou, du moins, sans aucun fondement raisonnable, et que vous n'avez aucune base pour lui attribuer d'autres qualités que celles que vous voyez effectivement en exercice et révélées dans ses productions. Faites donc, philosophes, que vos dieux s'accordent avec les apparences présentes de la nature ; osez ne pas altérer ces apparences par des suppositions arbitraires pour les rendre conformes aux attributs que vous accordez si amoureuxment à vos dieux.